

VERS UNE SOCIOLOGIE DU CHRISTIANISME AFRICAIN

David BARRETT. *Schism and Renewal in Africa. An analysis of six thousand contemporary religious movements.* Schisme et renouvellement en Afrique. Analyse de six mille mouvements religieux contemporains.

Oxford University Press, 1968. Nairobi, Addis Ababa, Lusaka, 1969, relié, 365 p., ill., bibliog. p. 281-282. Tables et index 283-363, carte dépl. h.-t., 14 × 21 cm.

Pendant longtemps, l'un des problèmes missionnaires essentiels était de discerner la *praeparatio evangelica* des païens. Désormais, avant même que l'on puisse affirmer que l'évangile a été annoncé à l'ensemble des populations du monde, de nouveaux problèmes se présentent aux missionnaires, comme celui de l'apparition de sectes et de mouvements prophétiques qui souvent sont séparatistes. Lanternari avait bien montré (*The religions of the oppressed*, 1963) que ces mouvements, bien qu'ils échappent au contrôle des sociétés de missions, sont des preuves de la réussite de leur action. Les formes qu'ils revêtent, aussi hétérodoxes puissent-elles paraître aux missionnaires, conviennent pourtant mieux à la mentalité locale que les décalques rigides de ce qui se fait dans les pays occidentaux. Sundkler avait aussi suggéré (*Bantu Prophets in South Africa*, rev. ed., 1961) qu'il y a sûrement une relation entre la culture d'une population et la forme que peut prendre en son sein un mouvement prophétique.

Malheureusement, comme le confesse humblement l'évêque Stephan C. Neill, dans la préface du livre que nous présentons, « C'est l'un de mes regrets, bien que j'aie vécu en Inde, pendant huit ans, très près de l'état-major d'un petit groupe chrétien séparatiste, que de ne m'être jamais mis en peine de connaître les causes de la séparation ou des doctrines ou de l'organisation du groupe. Cette attitude, je pense, était typique de celle des missionnaires de ma génération ». Cette attitude, que nous savons hélas, encore fort répandue, est, grâce à quelques missionnaires plus ouverts et plus lucides que les autres, en train d'évoluer.

Parmi ceux qui font les efforts les plus remarquables dans ce sens, il faut citer le Dr Barrett qui s'est intéressé depuis de nombreuses années à l'étude des mouvements chrétiens dissidents en Afrique et qui, lors d'un séminaire international tenu à Accra, à l'Université du Ghana en avril 1965, avait donné un aperçu de sa méthode et de ses résultats. Ces travaux furent édités par C.G. Baëta qui avait dirigé le séminaire, sous le titre « Christianity in Tropical Africa » et nous en avons rendu compte ici-même.

Depuis, le Dr Barrett a visité diverses régions d'Afrique et de Madagascar, a repris sa méthode et l'a appliquée à tous les mouvements religieux chrétiens dont il a pu avoir connaissance sur le continent africain. Il expose avec une grande clarté le problème qu'il se propose de résoudre : c'est « de savoir jusqu'à quel point ces institutions manifestent des mouvements religieux autonomes sans liens [réciproques], le produit de circonstances uniques et exceptionnelles et de personnalités que les facteurs locaux et régionaux expliquent totalement et dont le développement futur est presque imprévisible, ou de savoir jusqu'à quel point on peut les expliquer, les prévoir, en termes de catégories sociologiques ordinaires fondées sur leurs contextes sociaux et leurs histoires particulières. En bref, nous voulons tenter de formuler une théorie générale qui puisse répondre du phénomène de l'indépendance [religieuse] dans son ensemble pour toutes les parties du continent » (4-5). Il essaie d'introduire la quantification dans ce genre de recherches et veut considérer toute cette turbulence religieuse multiforme comme un fait unique dont il s'agit de démêler les composantes communes. Il cherche à vérifier les parallèles sociaux ou historiques et à en dégager les conditions minimales qui permettraient d'en saisir le processus et même de prédire l'apparition ou l'extension de ces mouvements séparatistes. Il ne va donc pas aussi loin que le voulaient en 1966, les instigateurs du projet américain « Camelot », de fâcheuse mémoire, qui aurait dû permettre de prévoir (et de « manipuler ») les mouvements séditeux et les rebellions armées. Concrètement, le Dr Barrett publie « Schism and Renewal in Africa », livre qui fera date dans la sociologie religieuse.

La formation du Dr Barrett est essentiellement théologique et son esprit résolument œcuménique, ce qui lui permet de parler de ces mouvements séparatistes, non seulement avec indulgence, mais aussi avec une grande compréhension. Cet examen l'amène à reconnaître que toutes ces dissidences sont bien souvent dues à de graves lacunes dans le message transmis et de graves manquements dans le comportement de ceux qui se chargent de le transmettre. La lecture des chapitres XI et XII devrait amener de salutaires réflexions dans bien des milieux missionnaires.

La science théologique cependant n'exclut pas les erreurs dans d'autres domaines et la malheureuse image de l'iceberg, chère à l'auteur, pourrait très avantageusement, nous semble-t-il, être remplacée par une image plus idoine et celle d'un volcan sous-marin serait probablement mieux appropriée. L'idée est celle-ci : un mouvement religieux chrétien ne se particularise et n'« émerge » à l'indépendance que sous la concomitance d'un certain nombre de conditions.

Délibérément, l'auteur ne veut tenir compte que de certains facteurs et

ignorer les autres, ce qui donne immédiatement les limites de validité de ses conclusions : ce qui est en rapport avec l'économie, la situation politique, n'intervient que trop faiblement dans l'explication ou la prévision. Les critères indiqués relèveraient de sept niveaux d'analyse (100) mais ils ne sont valables que pour le continent africain car « les mouvements d'indépendance sont fort différents des sectes européennes ou américaines en ce qu'ils ne se produisent pas pour des raisons doctrinales » et ces critères, au nombre de 18, permettent de dresser une « échelle de tension religieuse » que l'auteur exprime par les termes de *Tribal Zeitgeist*. Les tribus christianisées sont agitées par une turbulence spirituelle qui comprend quatre niveaux atteints plus ou moins rapidement et connaissables par leur situation sur les divers degrés de l'échelle et dont le quatrième correspond à l'indépendance.

Pour une meilleure compréhension nous donnons ces critères (109) :

A. Culture traditionnelle.

- 1) S'agit-il d'une tribu bantoue ?
- 2) Cette tribu compte-t-elle plus de 115.000 personnes ?
- 3) La polygynie est-elle générale ou répandue, et illimitée ?

B. Religion traditionnelle.

- 4) Le culte des ancêtres est-il important ?
- 5) Y a-t-il une déesse de la terre ?

C. Période coloniale.

- 6) La colonisation est-elle intervenue il y a moins de 100 ans ?
- 7) Des colons blancs ont-ils occupé des terres de la tribu ?
- 8) Le revenu national annuel est-il supérieur à £ 25 (ou 70 dollars) ?

D. Période missionnaire.

- 9) Les missions sont-elles arrivées depuis plus de 60 ans ?
- 10) Des portions des Ecritures ont-elles été traduites en langue locale ?
- 11) Le Nouveau Testament a-t-il été publié ?
- 12) La Bible a-t-elle été publiée ?
- 13) Le N.T. a-t-il été publié depuis plus de 60 ans ?
- 14) La densité de missionnaires protestants est-elle supérieure à 22 missionnaires consacrés par million de population ?

E. Période actuelle.

- 15) Les Musulmans sont-ils moins de 50 % de la nation ?
- 16) Les Protestants sont-ils 20 % ou plus dans la tribu ?
- 17) Les Catholiques sont-ils 20 % ou plus dans la tribu ?
- 18) Y a-t-il un mouvement [séparatiste] indépendant dans une tribu immédiatement voisine ?

La réponse aux questions est oui ou non. Le nombre de réponses positives donnent la situation du *Zeitgeist* de la tribu sur l'échelle, les quatre niveaux étant les suivants (111) :

- moins de 5 : latence ;
- 6 et 7 : scission possible ou marginale ;
- 8 à 12 : grande probabilité de scission ;
- 13 et plus : indépendance inévitable.

L'énumération des critères montre une certaine confusion des facteurs ethnologiques, historiques, économiques, sociologiques, démographiques, ecclésiastiques et religieux. On est étonné de voir accorder tant d'importance au fait « bantou », alors que ce concept essentiellement linguistique n'a que très peu de réelle valeur et ne peut avoir de sens pour une grande partie de l'Afrique ni pour Madagascar. Or il ne s'agit pas des Africains au Sud du Sahara, puisque l'auteur cite ^{216.7} l'exemple d'une tribu kabyle de l'est de l'Algérie. On ne saisit pas non plus très bien la question concernant le revenu *national* (qui figure dans la série de la période « coloniale ») alors que le revenu peut présenter de grandes disparités d'une tribu à l'autre dans le même pays. Néanmoins, cette liste fait apparaître la complexité d'une telle recherche qui n'avait pas encore été entreprise et qui, pour être valable devra tenir plus largement compte des contingences historiques. Ainsi, pour Madagascar, sans contester en rien les renseignements fournis à l'auteur par notre collègue J.T. Hardyman, nous savons que la dissidence de *Tranozozoro*, à Tananarive fut autorisée et encouragée par les Autorités d'occupation françaises de l'époque, pour faire échec dans la capitale, à la London Missionary Society. Les chiffres cités pour 1966 : 110 communautés, 4.000 membres, manifestent bien la faiblesse de ce mouvement vieux de 75 ans. Mais ce sont ces mêmes Autorités qui, sur les instances de la Norwegian Missionary Society, refusèrent à Rainisoalambo, initiateur du Réveil de Soatanana, près de Fianarantsoa, l'autonomie qu'il avait demandée peu après avoir lancé son mouvement. Enfin, l'indépendance de l'île en 1958, amena par une législation appropriée, la prolifération des églises indépendantes des missions. Au Congo-Kinshasa, le Kimbanguisme n'a réellement pris son essor, en transcendant les particularismes tribaux, que depuis sa reconnaissance officielle par la République Démocratique du Congo.

D'autre part, aussi imparfait que soit l'instrument élaboré par le Dr Barrett, nous avons une foule de faits, une voie est indiquée, un modèle est fourni qu'il sera possible de reprendre et de perfectionner. En effet, les critères proposés devraient, pour attester leur pertinence, pouvoir être utilisés et appliqués à des situations historiquement autres. Ne pourrait-on pas vérifier la méthode en confrontant ces critères à telle secte ancienne, à l'église copte ou même à l'islam considéré comme un mouvement de réaction contre les querelles théologiques de l'arianisme ? Car le danger de ce genre de recherches de sociologie religieuse est de fonctionner en cercle vicieux et l'on ne peut s'échapper des données que l'on a fournies au départ. Et surtout, aussi importants que soient les facteurs retenus par le Dr Barrett, il en est aussi d'autres dont il paraît indispensable de tenir compte, tels que par exemple, l'attitude religieuse (bienveillante, neutre ou hostile) de l'administration

locale vis-à-vis des mouvements ; la structure politique traditionnelle de la population (segmentaire ou hiérarchisée) ; les structures ecclésiastiques mises en place par les missions et l'accent porté sur le lien communautaire. D'autre part, un trait signalé par l'auteur mais qui paraît essentiel est, en fonction d'une situation géographique, historique et sociologique donnée, la taille optimale d'une congrégation ou d'un mouvement indépendant. Enfin, on peut se demander, s'il n'y a pas des seuils au-delà desquels le mouvement de segmentation ralentit, puis cesse de se produire.

En conclusion, nous considérons l'ouvrage « Schism and Renewal in Africa » comme très important pour la sociologie religieuse. Mais l'outil que le Dr Barrett est en train de forger pour étudier l'évolution et l'émergence des mouvements dissidents, devra être remis au feu et sérieusement amélioré pour être réellement utilisable. Il devra faire une place plus grande aux facteurs historiques, psychologiques et sociologiques pour rendre compte de la totalité du fait religieux tel qu'il se manifeste dans les innombrables églises africaines indépendantes.

Louis MOLET.

Louis MOLET

Vers une sociologie
du christianisme africain

26 JUIN 1976
O. R. S. T. O. M. Ex1
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PARIS
Collection de l'Université de Paris

8297